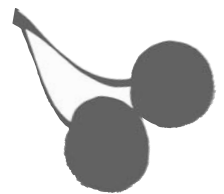




THEATRE 71
MALAKOFF
SAISON 09>10
DIRECTION PIERRE ASCARIDE

JEAN-JACQUES ROUSSEAU



MISE EN SCÈNE MICHEL RASKINE | INTERPRÉTATION MARIEF GUITTIER

29 SEPTEMBRE > 17 OCTOBRE 2009

MAR, VEN & SAM À 20H30, MER & JEU À 19H30, DIM À 16H, RELÂCHE LUN

DISTRIBUTION

THÉÂTRE I

durée **1h10**

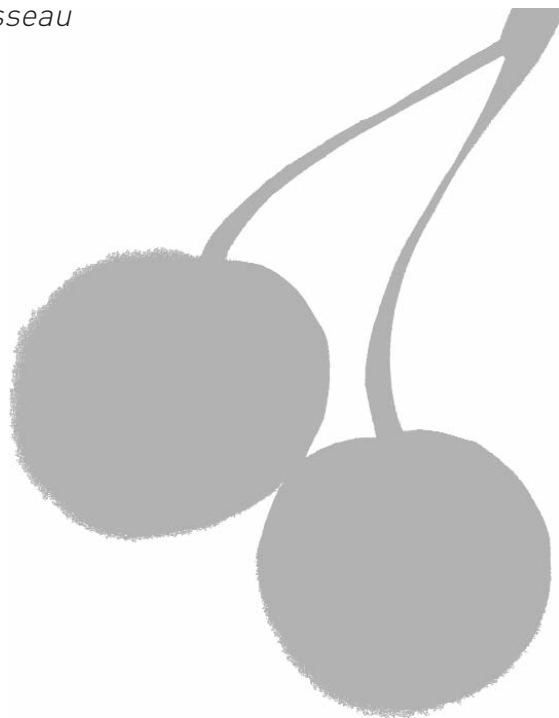
montage de textes
de **Jean-Jacques Rousseau**

conçu
par **Bernard Chartreux** et **Jean Jourdeuil**

mise en scène
Michel Raskine

avec
Marieff Guittier *dans le rôle de Jean-Jacques Rousseau*
et
Bertrand Fayolle *dans le rôle du jeune Bertrand*

spectacle réalisé avec la collaboration de
Martial Jacquemet *régie générale*
Laurent Lechenault *son*
Josy Lopez *costumes*
Thierry Pertière *lumières*
Olivier Rey *assistant*
Nathalie Sauvet *griottes*



TOURNÉE

2009 |

29 septembre > 17 octobre
Théâtre 71 - scène nationale de Malakoff

20 > 24 octobre
Bateau feu, Dunkerque

18 > 20 novembre
Théâtre sortie Ouest, Béziers

production Théâtre du Point du Jour
création le 26 mars 2008 au Théâtre du Point du Jour

LE SPECTACLE

Du réveil au sommeil, l'actrice Marief Guittier et le technicien Bertrand Fayolle s'adressent à une petite centaine de spectateurs, qui assistent, dans des canapés « d'époque » installés en trifrontal, à une journée d'été à la campagne en compagnie de Jean-Jacques. Quelques pages arrachées aux *Rêveries du promeneur solitaire*, aux *Confessions* et à la *Lettre à d'Alembert*, dessinent, en forme de monologue, le portrait fragmenté d'un « héros » de la littérature française.

Michel Raskine

L'ORIGINE DU TEXTE



Jean-Jacques Rousseau est un montage de textes du citoyen de Genève réalisé par Bernard Chartreux et Jean Jourdheuil en 1978, afin d'être représenté par le comédien Gérard Desarthe seul en scène, dans un décor inspiré d'un tableau de Lucio Fanti. Ce spectacle s'est joué quarante fois au Petit Odéon à Paris de mars à mai 1978, avant une longue tournée à Strasbourg, Lyon, Marseille, Caen, Saint-Etienne...

MICHEL RASKINE, 2008

Le 29 mars 1978 à 18 heures 30, en la salle du petit Odéon, surgissait de la tête d'une drôle de bande de six compagnons de théâtre (Patrice Cauchetier, Bernard Chartreux et Jean Jourdheuil, André Diot, Gérard Desarthe et Lucio Fanti), un spectacle insolite, dont la figure unique et... unique !, était celle d'un écrivain célèbre du temps d'avant. Et c'est ainsi que Jean-Jacques Rousseau devint un personnage de théâtre, dans ce portrait en forme d'essai (ou bien cet essai en forme de portrait).

Trente années après sa naissance à la scène, la figure provocatrice de « Jean-Jacques » et sa prose rageuse nous stimule toujours. C'est à ce même drôle de bonhomme, désormais narrateur de sa propre littérature, étudié jadis à l'école ou relu depuis, chéri des uns ou détestés des autres, méconnu ou mal connu, que nous souhaitons rendre vie à notre tour.

JEAN JOURDHEUIL, 1978

L'idée de consacrer un spectacle à Rousseau et que celui-ci se présente comme un « one-man show », ne nous est pas venue d'emblée. C'est involontairement et progressivement que nous en sommes venus à concevoir la possibilité d'un tel spectacle.

Il y eut d'abord la relecture de son oeuvre alors que nous écrivions *Maximilien Robespierre (tragédie-rêverie)*. Nous éprouvions alors quelques difficultés à traiter de la vie privée de l'Incorruptible. Cette relecture nous donna l'idée d'en traiter métaphoriquement en faisant de Robespierre non pas un fonctionnaire aigri de la révolution, mais au contraire un disciple du Citoyen de Genève, un tenant d'une politique romantique (non exempte d'utopie), un individu dont la sensibilité aurait été rousseauiste.

Quelques mois plus tard, Nat Lilenstein nous ayant proposé de travailler à un scénario consacré à Jean-Jacques Rousseau, nous lûmes *Les Confessions* avec plus d'attention et nous nous efforçâmes de dégager de l'oeuvre de Rousseau une conception de la biographie (et de la sienne en particulier) telle qu'elle nous permette de bâtir un scénario qui soit plus qu'une simple biographie romancée entretenant avec l'oeuvre des rapports aléatoires.

Enfin, Jean-Pierre Miquel nous donna l'occasion d'établir ce texte en programmant un « spectacle Rousseau » aux côtés de *La Nuit et le Moment* de Crébillon fils et du *Paradoxe du comédien* de Diderot, dans le cadre du « cycle 18^{ème} siècle » au Petit Odéon. Ce n'est que progressivement que ce spectacle devint un monologue. A l'origine, deux personnages du *Misanthrope* de Molière devaient y figurer : Philinthe et Célimène.

Si deux ouvrages de Rousseau furent particulièrement mis à contribution *Les Rêveries du promeneur solitaire* et la *Lettre à d'Alembert*, ils ne furent pas nos références exclusives. Ainsi une étude de Jean-Claude Bonnet (*Le système de la cuisine et du repas chez Rousseau*, Poétique n°22) nous a-t-elle mis sur la piste de textes peu connus dans lesquels Rousseau traite notamment de son rapport à la nourriture.

Nous devons ajouter que ce portrait de Rousseau n'est en rien achevé. Nous voulons dire par là qu'il est susceptible de se développer.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

L'HOMME

Jean-Jacques Rousseau est né à Genève en 1712, fils d'un horloger issu de huguenots émigrés et d'une mère qu'il perd à sa naissance.

A l'issue de plusieurs années d'apprentissages divers, il émigre en Savoie, où il est recueilli en 1728 par une jeune femme de la bourgeoisie d'Annecy, Madame de Warens. Converti au catholicisme, il mène pendant quelque temps une vie vagabonde, voyageant à pied et exerçant divers métiers, avant de retrouver sa protectrice à Chambéry. Son séjour avec elle aux Charmettes de 1737 à 1740 est l'époque la plus heureuse de sa vie, jusqu'à ce que Madame de Warens se détache de lui.

Rousseau se rend alors à Paris, entre en relation avec Voltaire, Grimm et Diderot, qui lui commande des articles pour *L'Encyclopédie*.

En 1745 débute sa liaison avec Thérèse Levasseur, une ancienne servante, qu'il épouse en 1768 après avoir eu cinq enfants d'elle, tous abandonnés aux Enfants-Trouvés.

En 1750, son *Discours sur les sciences et les arts* le rend soudain célèbre. A la même époque, il fait jouer avec succès un opéra, *Le Devin de village*. En 1755 paraît son *Discours sur l'origine de l'inégalité*, dans lequel il dénonce les méfaits de la société, fondée sur la propriété, source d'inégalité, et lui oppose un « état de nature » originel et idéal.

En 1756, accueilli par Madame d'Epinaï (amie de Diderot) dans son chalet de l'Ermitage, en forêt de Montmorency, Rousseau s'éprend de Madame d'Houdetot. Dès l'année suivante, son caractère ombrageux et susceptible, aggravé par une douloureuse maladie de la vessie, l'amène à rompre avec Madame d'Epinaï et également avec les Encyclopédistes. En 1758, sa violente critique du théâtre (*Lettre à d'Alembert sur les spectacles*) lui attire l'animosité de Voltaire.

Hôte à Montmorency du maréchal de Luxembourg jusqu'en 1762, il achève *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, roman épistolaire préromantique, il écrit *Du contrat social*, traité politique en faveur de la démocratie et rédige *L'Emile*, ouvrage d'éducation privée aux principes modernes.

Poursuivi par le parlement pour le passage de *L'Emile* nommé *Profession de foi du vicaire savoyard*, il s'enfuit alors en Suisse puis gagne l'Angleterre en 1766. De retour en France un an plus tard, il publie un *Dictionnaire de la musique*. Il poursuit la rédaction des *Confessions* (entreprises en 1765, publiées en 1782-1789), oeuvre complétée par les *Dialogues* (*Rousseau juge de Jean-Jacques*, écrit en 1772-1776, publié en 1789) ainsi qu'une *Correspondance*.

En 1778, le marquis de Girardin l'accueille dans sa propriété d'Ermenonville, où il achève *Les Rêveries du promeneur solitaire* (écrites de 1776 à 1778, publiées en 1782) avant de mourir brusquement à Ermenonville la même année. On l'enterre dans l'île des Peupliers et la Convention fait transporter ses restes au Panthéon en 1794.

LE PERSONNAGE

Bernard Chartreux et Jean Jourdheuil n'ont pas été les premiers à faire passer à la scène l'espace intérieur de l'oeuvre de Jean-Jacques Rousseau. Lui-même, s'estimant méjugé, a utilisé le moyen du personnage pour faire connaître sa vraie nature.

« *Rousseau juge de Jean-Jacques* » texte de Jean-Jacques Rousseau

Suite au manque d'enthousiasme devant les lectures des *Confessions* en 1766, Jean-Jacques Rousseau développe l'idée d'une machination ourdie contre lui pour le faire détester du public. Il décide donc, après l'expérience autobiographique, d'essayer de peindre sa véritable nature dans une scène à trois personnages où lui-même tient « le rôle humiliant de sa propre défense ».

Ecrit entre 1772 et 1776, ce texte tardif est un ultime appel à ses contemporains afin qu'ils reconnaissent que derrière l'image publique de l'affreux Jean-Jacques édiflée par ceux qu'il considère comme ses ennemis, Rousseau l'écrivain se tient encore debout. Rousseau y cherche à savoir « de quel oeil, s'il se voyait, il verrait un homme tel que lui ». Au-delà du délire de persécution et de l'ombre d'une folie qui semble peu à peu le gagner, *Rousseau juge de Jean-Jacques* est un texte où l'auteur ne cherche pas seulement à brosser un portrait de lui en homme injustement attaqué de toutes parts. Rousseau se fait personnage pour mieux donner à voir son être, il prend un masque pour montrer son vrai visage, il use du faux pour révéler l'authentique.

« Retrouver le geste de Rousseau » par Bernard Chartreux et Jean Jourdheuil

Ce spectacle est à considérer comme un essai (aux divers sens du terme). Notre objectif : esquisser un portrait de Rousseau. Nous nous demandons si, conformément à ce qu'il fut de son vivant, il ne pourrait pas devenir aujourd'hui un personnage de théâtre. De quel théâtre ?

Notre matériau premier : ses textes. A partir de quand le collage, la mise en rapport de textes de nature et d'origine différentes, devient-il autre chose qu'un collage ? Le matériau premier n'étant pas un matériau de théâtre, en quel point le théâtre commence-t-il ? Deux questions qui n'en font qu'une.

Les Rêveries du promeneur solitaire, la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, la lecture que Rousseau fait du *Misanthrope* de Molière, quelques textes surprenants et vifs tirés de *Fragments politiques* et des *Fragments autobiographiques*, peut-être s'agit-il d'une méditation sur le caractère du misanthrope. « Le caractère du misanthrope n'est pas à la disposition du poète » affirme Rousseau (...)

Il s'agit moins d'analyser le texte écrit que de retrouver le geste de Rousseau l'écrivain, l'inventant, le cheminement de ses pensées, le jeu des paradoxes, le surgissement de l'énigme ou d'une bouffée d'angoisse, d'identifier les moments où nous sommes susceptibles d'être en résonance avec celui qui fut le citoyen de Genève. (...)

Une tâche délicate : habiller Rousseau de manière à ce qu'il puisse être et ne pas être un personnage de théâtre, et celle non moins délicate de figurer sa fascination rétive, voire rebelle, pour le *Misanthrope* de Molière.

PARCOURS

MICHEL RASKINE

Michel Raskine est né en 1951 à Paris. Depuis janvier 1995, il dirige le Théâtre du Point du Jour, avec André Guittier.

Il a joué dans des mises en scène d'Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq, Anne Alvaro, Michel Berto, Antoine Bourseiller, Gilles Chavassieux, Jean-Christian Grinevald, Petrika Ionesco, Joël Jouanneau, Manfred Karge et Matthias Langhoff, André Ligeon-Ligeonnet, René Loyon, Gwenaël Morin, Lucian Pintillé, Roger Planchon, Guy Rétoré, André Serré, Jos Verbist et Herman Gilis, Bob Wilson, Jean-Marie Winling.

De 1973 à 1978, il est assistant de Roger Planchon pour *Par dessus bord* de Michel Vinaver, *Le Tartuffe* de Molière, *Le Cochon noir* et *Gilles de Rais* de Roger Planchon, *A.A. Théâtres* d'Arthur Adamov, *Folies bourgeoises*, *Antoine et Cléopâtre* et *Périclès* de Shakespeare.

De 1982 à 1986, il travaille avec Gildas Bourdet et l'équipe des comédiens de la Salamandre à Lille. Il joue dans *Les Bas-fonds* de Gorki, *Une station-service* et *Les Crachats de la lune* de Gildas Bourdet, *Casimir et Caroline* d'Horvath (mise en scène d'Hans-Peter Cloos), *Cacodémon Roi* de Bernard Chartreux (mise en scène d'Alain Milianti).

Au cinéma, il joue dans *Histoire de Paul* de René Féret, *Félicité* de Christine Pascal, *La lectrice*, *Aux petits bonheurs* et *Un fil à la patte* de Michel Deville, *Jeanne et le garçon formidable* de Olivier Ducastel et Jacques Martineau.

Dans le domaine du théâtre lyrique, il assiste Gildas Bourdet et Alain Milianti pour la mise en scène de *La Finta giardiniera* de Mozart (direction de Semyon Bychkov), au Festival d'Aix-en-Provence (1984). Avec *Albert Herring* de Benjamin Britten, présenté en mai 2000 à l'Opéra national de Lyon, il réalise sa première mise en scène d'opéra (direction musicale de Laurent Gay). En 2003, il met en scène *Otello* de Giuseppe Verdi (direction musicale de Ivan Fischer), toujours à l'Opéra de Lyon.

Il a mis en scène

Max Gericke ou pareille au même de Manfred Karge en 1984, *Kiki l'Indien, comédie alpine* de Joël Jouanneau en 1989, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 1991, *L'Épidémie* et *Un rat qui passe* d'Agota Kristof en 1993, *La Fille bien gardée* d'Eugène Labiche en 1994, *La Femme à barbe* de Manfred Karge et *Prométhée enchaîné* d'Eschyle en 1995, *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras en 1996, *Chambres d'amour* d'Arthur Adamov et *Les 81 minutes de Mademoiselle A.* de Lothar Trolle en 1997, *Théâtres* d'Olivier Py et *La Maison d'os* de Roland Dubillard (Ensatt) en 1998, *L'Affaire Ducreux* de Robert Pinget en 1999, *Au but* de Thomas Bernhard en 2000, *Barbe bleue, espoir des femmes* de Dea Loher en 2001, *Elle est là et c'est beau* de Nathalie Sarraute en 2002, *Les Relations de Claire* de Dea Loher en 2003, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp (Ensatt) en 2004, *Le Chien et l'atelier* de Dea Loher et Jean Genet et *Mère & fils, comédie nocturne* de Joël Jouanneau en 2005, *Périclès, prince de Tyr* de William Shakespeare (Nuits de Fourvière) en 2006, *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser (Comédie de Valence) en 2007, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce (Comédie-Française) et *Le Fou et sa femme, ce soir...* de Botho Strauss (Ensatt) en 2008, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux en 2009.

› Le Théâtre 71 a accueilli deux mises en scène de Michel Raskine : *Kiki l'indien*, comédie alpine de Joël Jouanneau en 1990 et *Prométhée enchaîné* d'Eschyle en 1996

MARIEF GUITTIER

En 1969, Marief Guittier fonde avec Gildas Bourdet et André Guittier le Théâtre de La Salamandre, au Havre.

Elle participe aux créations de la Compagnie, dans des mises en scène de Gildas Bourdet (*Attention au travail*, *Didascalies*, *Britannicus*, *Le Saperleau*, *Les Bas-fonds*, *Une station-service* et *Les Crachats de la lune*), de Hans Peter Cloos (*Casimir et Caroline*) et de Alain Milianti (*Cacodémon roi*).

Elle joue également avec Roger Planchon, Gilles Chavassieux, Michel Dubois, Jean-Paul Wenzel, Jos Verbist, Jean Lacornerie, Géraldine Bénichou, Christophe Pertont et Gwenaël Morin.

Auprès de Joël Jouanneau, elle joue *Le Bourrichon* et *Le Marin perdu en mer* de Joël Jouanneau, *Les Enfants Tanner* et *L'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser, *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, *Minetti* de Thomas Bernhard, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce.

Sous la direction de Michel Raskine, elle joue dans *Max Gericke ou pareille au même*, *Kiki l'Indien comédie alpine*, *Huis clos*, *La Fille bien gardée*, *La Femme à barbe*, *L'Amante anglaise*, *Chambres d'amour*, *Les 81 minutes de Mademoiselle A. Théâtres*, *L'Affaire Ducreux*, *Au but*, *Barbe bleue espoir des femmes*, *Elle est là et c'est beau*, *Les Relations de Claire*, *Le Chien et l'atelier*, *Mère & fils comédie nocturne*, *Périclès prince de Tyr* et *Le Jeu de l'amour et du hasard*.

> Pierre Ascaride a rencontré Michel Raskine et Marief Guittier au Théâtre de La Salamandre, participant aux créations collectives de la compagnie de 1972 à 1977 : *Les Guerres Picrocholines* de Rabelais, *La Vie de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière*, *Martin Eden* de Jack London.

AUTOUR DU SPECTACLE

CONVERSATIONS

proposées et animées par Jean-Pierre Han, journaliste et rédacteur en chef des Lettres Françaises, directeur et rédacteur en chef de la revue Frictions et François Leclère directeur de la librairie Le Coupe Papier

“Comment, ensemble, peut-on débattre de la chose publique?” En échangeant à partir d’une thématique en lien avec un spectacle, en écoutant la parole d’artistes oeuvrant au quotidien pour un théâtre d’art et de plaisir. Des lectures imaginées par François Leclère ponctueront le débat.

› **samedi 10 octobre** à 17 heures **Les philosophes au théâtre**

“De Montaigne, Pascal à Michel Foucault ou Alain Badiou, en passant par Jean-Jacques Rousseau et quelques autres, le théâtre s’est toujours intéressé aux philosophes. Les metteurs en scène n’ont pas hésité à se saisir de leurs œuvres pas vraiment faites pour les plateaux. ”

en compagnie de Michel Raskine, Alain Badiou, Didier Bezace, Jean Jourdheuil (sous réserve)

THÉÂTRE 71

PRATIQUE |

Théâtre 71, scène nationale
direction Pierre Ascaride
3 place du 11 novembre | 92240 Malakoff
01 55 48 91 00 | billetterie@theatre71.com |
www.theatre71.com

MOYENS D'ACCÈS

méto ligne 13 station Malakoff-Plateau de Vanves (théâtre à 3 min à pied) | **bus** 126 arrêt Gabriel Péri-André Coin ou 191 arrêt Hôtel de Ville | **voiture** Porte Brancion puis direction Malakoff centre ville | **parking** public gratuit entre le théâtre et la Poste (rue Gabriel Crié) ouvert jusqu’au départ du dernier spectateur | stations **vélib'**

SUR PLACE

un **bar** avec des tartines, assiettes et desserts cuisinés maison est ouvert avant et après les représentations | une sélection d’ouvrages en lien avec les spectacles accueillis et l’actualité culturelle est proposée par Le Coupe Papier à l’**espace librairie** du vendredi au dimanche les soirs de représentations.

PRIX DES PLACES

23 euros tarif normal | **16 euros** retraités, abonnés des théâtres partenaires, adhérents du cinéma Marcel Pagnol | **13 euros** moins de 30 ans | **11 euros** demandeurs d’emploi, détaxe professionnelle, intermittents | **9 euros** moins de 12 ans | ticket-théâtre(s), tick’art, pass 92 acceptés

